gueur qu'en largeur, & qu'ils sont tous deux divisés par une chaîne de montagnes, où se trouve la source de toutes les rivières qui arrosent & fertilisent le pays; & enfin en ce qu'ils sont tous les deux sujets aux tremblemens de terre.

M. l'abbé Molina a jetté, dès sa plus tendre jeunesse, les fondemens de l'ouvrage qu'il nous donne sur cette magnifique contrée du globe. Il l'a divisé en quatre parties. Dans la 1^{ere}. il donne des notions sur les saisons, les météores, les tremblemens de terre, & sur tout ce qui regarde le climat en général. Dans les trois autres parties, il expose les objets des trois regnes de la nature, en passant du plus simple au plus composé, c'est-à-dire, le minéral, le végétal & l'animal. Il y a joint quelques raisonnemens sur l'homme, considéré comme habitant du Chili, & sur les Patagons, ou géans prétendus, qu'il regarde comme les montagnards du même pays. Comme cet article est particulièrement intéressant, & propre à faire oublier tant de fables qu'on a débitées sur les Patagons *, nous nous y arrêterons un moment.

* Déc.
1772, p.
408. —
Cat. phil.
n. 46.

» L'homme, dit M. l'abbé Molina, jouit
» au Chili de toutes les prérogatives qui
» dépendent d'un climat doux & constant,
» & ceux qui n'abregent pas leur vie par
» une conduite déréglée, y arrivent à un
» âge fort avancé. Malgré ce que M. Paw
» en a dit, j'y ai connu plus d'un vieil-
» lard de 104, 105 & même 115 ans. Il
» n'y a que peu d'années que D. Antonio
» Boza y mourut à l'âge de 106 ans. Mon